

D'autres mondes

Du même auteur

**Aux éditions Théâtrales**

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

*George Kaplan*, 2012

*Benjamin Walter*, 2017

*B. Traven*, 2018

**Chez d'autres éditeurs**

*Disparu(e)(s)*, Théâtre Ouvert, collection « Tapuscrit », 2003

*Intrusion*, Théâtre Ouvert, collection « Tapuscrit », 2004

*Toby ou le Saut du chien*, Théâtre Ouvert, collection « Tapuscrit », 2007

*Sous contrôle*, L'Avant-Scène Théâtre, n° 1263-1264, « Prises d'auteurs », 2009

---

Frédéric Sonntag

# D'autres mondes

*éditions*  

---

THÉÂTRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2021, éditions Théâtrales,  
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-855-2 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Victor Habbick Visions - Getty.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *D'autres mondes*, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

« Les vies que nous n'avons pas vécues, les êtres que nous n'avons pas aimés, les livres que nous n'avons pas lus ou écrits, ne sont pas absents de nos existences. Ils ne cessent au contraire de les hanter, avec d'autant plus de force que, loin d'être de simples songes comme le croient les esprits rationalistes, ils disposent d'une forme de réalité, dont la douceur ou la violence nous submerge dans les heures douloureuses où nous traverse la pensée de tout ce que nous aurions pu devenir. »

**Pierre Bayard, *Il existe d'autres mondes***

(Les Éditions de Minuit, 2014)

# Personnages

JEAN-YVES BLANCHOT

ALEXEI ZINOVIEV

ANTHONY BLANCHOT, *fils de Jean-Yves Blanchot*

ANNA ZINOVIEV, *fille d'Alexei Zinoviev*

MADAME SCHLEININGER

UN HOMME

UNE FEMME

UNE JOURNALISTE

PATRICK SCHROD

MARIE-LOU

UN MUSICIEN DU GROUPE DARK MATTER

UNE NEUROLOGUE

L'ASSISTANT DE LA NEUROLOGUE

MARIA ZINOVIEVA, *sœur d'Alexei Zinoviev*

BERNARD PIVOT

GÉRARD KLEIN

JACQUES STERNBERG

MICHEL POLAC

PHILIPPE CURVAL

BERNARD BLANC

UNE ÉTUDIANTE

MÉDECIN 1

MÉDECIN 2

CATHERINE SALMON

GILLES ROBIN

*Rôles muets :*

DEUX AUTRES MUSICIENS DU GROUPE DARK MATTER

ALICIA BLANCHOT, *filie de Jean-Yves Blanchot, sœur d'Anthony*

MADELEINE BLANCHOT, *épouse de Jean-Yves Blanchot, mère d'Anthony et d'Alicia*

ANTHONY BLANCHOT *à l'âge de neuf ans*

ÉLISABETH GILLE

UN GROUPE DE MUSICIENS D'UN CABARET ONIRIQUE

DES NARRATEURS, *signalés par un tiret (-)*<sup>1</sup>

*Un tiret long (—) à la fin d'une réplique indique que le personnage est coupé ou qu'il s'interrompt de lui-même brusquement.*

*Une barre oblique (/) désigne l'endroit à partir duquel les répliques se chevauchent.*

---

1. Voir les notes concernant la mise en scène p. 79.

# I.

## 1. Superposition (1981)

*À l'avant-scène, devant un grand rideau.*

*Un grand tableau noir, une petite table.*

*Une femme d'une cinquantaine d'années (Madame Schleininger) assise sur une chaise. À ses pieds, un petit panier fermé.*

*Jean-Yves Blanchot entre.*

JEAN-YVES BLANCHOT.- *(au public)* Qu'est-ce qu'une particule ?

*Temps.*

Qu'est-ce qu'une particule ?

*Temps.*

Une particule ?

Oui ? Non ? Quelqu'un ?

*Temps.*

Au cas où vous ne le sauriez pas, vous êtes composés de particules. Donc, moi, je serais à votre place, ça m'intéresserait un peu de savoir de quoi je suis composé. Je me serais même un peu renseigné avant de venir ici.

*Temps.*

Non ?

Personne ?

*Temps.*

Ce soir, vous auriez pu ne pas être là. Vous auriez pu décider à la dernière minute de rester chez vous. Ou vous auriez pu rester coincés dans les embouteillages. Ou vous auriez pu tomber par hasard sur un ami d'enfance avec lequel vous seriez allés prendre un verre. Ou encore vous auriez pu suivre un lapin blanc qui serait passé devant vous en prétendant être en retard (cela arrive parfois, paraît-il).

À un moment donné, avant de venir ici, vous étiez la somme de tous ces possibles, de toutes ces probabilités de présence. Et même si vous êtes arrivés ici, d'une certaine manière, tous ces possibles vous constituent.

Si vous prenez une minute pour y penser : tout ce que vous n'avez pas fait au cours de votre vie vous définit tout autant – fait tout autant partie intégrante de vous – que tout ce que vous avez pu faire.



Prenez une minute pour y penser...

*Pas de réaction du public.*

Non, vraiment, prenez réellement une minute.

*Long temps.*

*Il se met à écrire à la craie sur le tableau : « Leçon de physique quantique ».*

Ce que je vais vous raconter ce soir n'est rien d'autre que ce que j'enseigne à mes étudiants qui sont en train de préparer une thèse de physique.

*Il repose la craie. Temps. Sourire.*

Vous croyez vraiment que je peux vous expliquer tout cela de manière à ce que vous le compreniez ?

Non, soyons sérieux, vous n'allez certainement pas comprendre. Si je pouvais l'expliquer à n'importe qui, alors ça ne m'aurait pas valu le prix Nobel.

*Sourire. Temps.*

Mais alors, me direz-vous, pourquoi vous donnez-vous tant de mal si c'est pour que nous ne comprenions rien à ce que vous allez dire ?

Eh bien, pour ne rien vous cacher, mes étudiants non plus n'y comprennent rien. Pourquoi ? Tout simplement parce que je n'y comprends rien moi-même. Personne d'ailleurs n'y comprend rien. Je pense pouvoir dire sans me tromper que personne ne comprend la physique quantique.

Alors, si vous me comprenez, c'est que je n'ai pas été clair.

*Sourire.*

Ce que j'essaie de vous dire, c'est de ne pas prendre cette conférence trop au sérieux en voulant comprendre ce que je vais décrire à l'aide d'un modèle. Détendez-vous et amusez-vous. Je vais vous raconter comment la nature se comporte et si vous admettez simplement qu'elle puisse se comporter ainsi vous lui trouverez quelque chose de charmant et d'enchanteur. C'est là la façon d'appréhender cette conférence : n'essayez pas de comprendre, ne restez pas là à vous répéter : « mais comment peut-il en être ainsi ? », car vous serez submergés, entraînés dans un cul-de-sac dont personne n'a encore trouvé l'issue, personne ne sait comment il peut en être ainsi.

*Temps.*

En fait, ce n'est pas si simple de définir ce qu'est une particule. Les particules se comportent de manière très étrange, d'une manière qui ne ressemble à rien de ce que vous avez déjà pu voir. Votre expérience des choses est inadéquate, incomplète. Le comportement des choses à très

petite échelle est juste différent. Pour le comprendre, il faut beaucoup d'imagination.

Dans le monde de la matière microscopique, une particule élémentaire, ou un système de particules, peut être à la fois dans un état et à la fois dans un autre, peut exister dans une superposition de deux états possibles ou davantage. Un électron, par exemple, peut se trouver dans une superposition de plusieurs positions, vitesses ou polarisations.

Évidemment, cela défie toute logique. Car le monde qui nous entoure (le monde macroscopique) est composé de ces particules, et on n'observe jamais d'objets macroscopiques dans des superpositions d'états. Par exemple, cette femme, assise, là (*il désigne Madame Schleininger, assise sur la chaise depuis le début*), n'est jamais dans une superposition de plusieurs états —

MADAME SCHLEININGER.- (*le coupant dans son élan*) Enfin si, il y a des fois où je me sens à la fois joyeuse et un peu triste, je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire, ça m'arrive quand je suis toute seule le soir —

JEAN-YVES BLANCHOT.- (*la coupant gentiment*) Oui, oui, je vois très bien... Mais revenons aux particules.

En mathématiques, on peut écrire cette probabilité de présence d'une particule, cette somme de tous ses possibles, cette superposition d'états. On peut d'une certaine manière déterminer l'indéterminisme de son comportement. Il y a des équations pour ça...

*Il efface « Leçon de physique quantique » et écrit sur le tableau :*

«  $|\psi\rangle = \alpha|E1\rangle + \beta|E2\rangle$

*avec  $\alpha^2 + \beta^2 = 1$  et  $|\psi\rangle =$  l'état quantique du système »*

*Pendant qu'il écrit, un homme et une femme apparaissent et s'adressent au public.*

L'HOMME.- Bonsoir, ça va bien ?

*Ils se tournent pour regarder Jean-Yves Blanchot.*

LA FEMME.- (*toujours au public, désignant Jean-Yves Blanchot*) Il ne peut pas nous voir. Nous ne sommes pas dans son monde.

L'HOMME.- Nous appartenons à une autre réalité.

LA FEMME.- C'est ça qui est pratique avec le théâtre, on peut superposer les réalités. On peut plier et déplier les mondes.

L'HOMME.- C'est pratique. Et un peu magique, il faut bien dire.

LA FEMME.- Cet homme s'appelle Jean-Yves Blanchot, nous sommes en 1981, et il donne une conférence – ou plutôt, il s'imagine donner une conférence, il s'imagine avoir reçu le prix Nobel de physique pour sa théorie des états relatifs et donner des conférences dans des universités célèbres devant des amphithéâtres bondés. Il s'invente parfois ce monde dans lequel il aurait pu vivre. Il s'imagine.

*Ils restent là à le regarder. Jean-Yves Blanchot finit d'écrire et reprend la parole.*

JEAN-YVES BLANCHOT.- Voilà, par exemple, ce genre d'équation, là, désigne les probabilités de présence d'une particule...

Cependant, à chaque fois que l'on mesure avec précision l'une des propriétés d'une particule, on obtient un résultat bien défini : un seul des éléments de la superposition, et non une combinaison. On dit qu'une mesure provoque une réduction soudaine vers un des états possibles du système.

Pour résoudre ce problème, j'ai imaginé qu'au moment de la mesure tous les états simultanés se réalisaient... mais dans des univers différents. Et que l'observateur qui procédait à cette mesure existait lui-même dans plusieurs états superposés. C'est-à-dire dans différentes branches d'univers ainsi créées, qui sont simultanément réelles même si elles ne peuvent communiquer entre elles.

Pour que vous compreniez mieux, je vous propose une expérience.

*Il se dirige vers Madame Schleining assise sur sa chaise. Pendant ce temps, l'homme et la femme installent une nappe rouge sur la petite table noire et posent dessus une boîte noire. Puis ils partent.*

J'ai fait venir ici Madame Schleining, qui est la concierge de cette université.

MADAME SCHLEININGER.- Alors, à ce propos, il faudrait que j'y aille, parce que j'ai du travail...

JEAN-YVES BLANCHOT.- Ne vous inquiétez pas, Madame Schleining, nous n'en avons pas pour longtemps.

J'ai demandé à Madame Schleining de bien vouloir venir ici avec son lapin – Madame Schleining a un lapin, un lapin domestique – pour se prêter à une petite expérience.

Madame Schleining, si vous le voulez bien...

*Il invite Madame Schleining à le suivre vers la petite table. Madame Schleining s'approche avec son panier, en sort un lapin blanc et le dépose sur la table. Puis va se rasseoir.*

Comme toute expérience, il faudrait lui donner un nom. Nous l'appellerons donc l'expérience du « lapin de Schleining ».

*Il met le lapin dans la boîte et la referme.*

Supposons qu'on enferme dans une boîte opaque un lapin et un noyau radioactif dont la désintégration – un événement aléatoire selon la physique quantique – déclenche un mécanisme mettant fin à la vie du lapin. (*à Madame Schleining qui manifeste son inquiétude*) Ne vous inquiétez pas Madame Schleining ce n'est qu'une expérience de pensée. Tant qu'aucun observateur ne va voir ce qui se passe dans la boîte, la physique quantique considère que le noyau est en réalité dans une superposition d'états, c'est-à-dire à la fois désintégré et non encore désintégré. Et alors, me direz-vous ?

Alors, la conséquence pour le lapin, c'est qu'il est lui aussi dans une superposition d'états. Il est à la fois mort *et* vivant. *To be and not to be, that is the question.*

Mais dès que nous allons ouvrir la boîte, dès que nous opérons une mesure, la superposition se réduit, et un seul des états advient de manière purement aléatoire. C'est ce que nous dit la physique quantique. (*Il désigne l'équation sur le tableau.*) Et c'est, comme nous l'avons vu, un problème.

Mais si on applique ma théorie des états relatifs, dès que je vais ouvrir cette boîte, les deux états superposés de l'atome (désintégré et non encore désintégré) vont exister et deux univers vont donc se créer : dans un de ces mondes nous découvrirons un lapin mort, dans l'autre nous découvrirons un lapin vivant. L'univers va bifurquer.

Attention.

*Il ouvre la boîte.*

Voilà. L'univers a bifurqué.

Découvrons donc maintenant dans quel monde nous sommes.

*Il regarde, puis montre l'intérieur de la boîte. Elle est vide.*

Il y a aussi, apparemment, un monde où le lapin a disparu.

Ou un monde où il n'a jamais existé.

Comme il y a un monde où vous n'êtes pas venus dans cette salle ce soir.

Un monde où je n'ai jamais accepté de donner cette conférence.

Un monde où j'ai accepté mais où j'ai raté mon train.

Un monde où Madame Schleininger n'a pas un lapin mais un fox-terrier ou une gerbille.

Un monde où Madame Schleininger n'a jamais existé.

Un monde où *vous* n'existez pas.

Un monde où vous existez mais pas moi.

Un monde où je dis ces mêmes paroles, mais je suis une erreur, un fantôme.

*La musique de la scène suivante commence.*

*Le rideau s'ouvre.*

## **2. White Rabbit (2014)**

*Une reprise de White Rabbit de Jefferson Airplane par le groupe Dark Matter.*

## **3. Biographies parallèles (1934/1936-1989)**

– L'histoire de l'aérospatiale soviétique n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements dans le domaine de la propulsion et du guidage des fusées, quand Alexei Zinoviev voit le jour dans un appartement communautaire de Léninegrad, le matin du 1<sup>er</sup> décembre 1934.

Quelques heures plus tard, sur les bords de la Neva, un coup de feu tiré à bout portant dans la nuque de Sergueï Kirov marquera le début d'une vague de répression politique massive. Elle conduira à l'exécution et la déportation de milliers d'opposants politiques réels ou supposés.

– Jean-Yves Blanchot naît à Besançon le 24 octobre 1936, il est le quatrième enfant de Pierre Blanchot, médecin militaire, et d'Yvonne Blanchot, née Lefebvre, institutrice.

Le même jour, Carl David Anderson reçoit le prix Nobel de physique pour sa découverte du positron, validant ainsi la prédiction théorique faite par Paul Dirac de l'existence d'antiparticules et de l'antimatière.